

panorapresse.ouest-france.fr

Un atelier au collège sur les filles et les maths

4-5 minutes

« Les stéréotypes existent » : Filles et maths, un atelier dans ce collège d'[Alençon](#) pour l'égalité dans l'orientation



Juline Lhuffier est chargée d'études d'IA et ingénieure du matériel dans le groupe SNCF. | Ouest-France

Filles et maths, un dispositif gouvernemental, a pour but de limiter les stéréotypes de genre dans l'orientation des jeunes. Au collège Louise-Michel d'Alençon, un atelier avec des intervenantes diverses, notamment d'anciennes élèves, a été organisé pour les troisièmes dans le but de leur permettre de découvrir des métiers et parcours scientifiques.

D'après le ministère de l'Éducation nationale, « **42 % des filles seulement suivent l'enseignement de spécialité mathématiques en terminale. Elles ne représentent que 25 % des étudiants qui intègrent des formations d'ingénieurs et du numérique. Cette proportion stagne depuis plus de vingt ans.** »

La faute à des stéréotypes de genre encore bien ancrés dans notre société. C'est pourquoi le ministère a lancé le plan « Filles et maths. » À [Alençon](#), [au collège Louise-Michel](#), un atelier avec des tables rondes était organisé, mardi 2 décembre 2025, autour de ce sujet, à destination des

troisièmes, qui ont rencontré des intervenantes et d'anciennes élèves. Le but : leur présenter le champ des possibles, quel que soit leur genre.

« **Les filles vont s'orienter plutôt vers les métiers du soin** »

« **Les filles ont de bons résultats, mais ne vont pas spontanément vers les filières scientifiques** », pose [Gaëlle Kaya, la principale du collège](#) Louise-Michel. « **On veut leur faire découvrir très tôt les possibles formations et métiers vers lesquels elles pourraient se tourner.** » Elle constate souvent chez les adolescentes « **une crainte de ne pas y arriver, et une méconnaissance des métiers** ».

Karine Monnerie, professeure documentaliste et référente égalité filles-garçons, déplore aussi le fait « **qu'inconsciemment, les filles vont s'orienter plutôt vers les métiers du soin** ». Et la principale d'ajouter : « **Très concrètement, la moitié des garçons en fin de troisième veulent aller en conduite routière ou en commerce et chez les filles, la moitié vont vers le soin à la personne.** »



Jerôme Chandesris, professeur de maths, Karine Monnerie, professeure documentaliste et référente égalité filles-garçons, Gaëlle Kaya, principale, et David Beuneche, professeur de maths au collège Louise-Michel d'Alençon. | Ouest-France

Mais certaines cassent déjà les clichés. Comme Blessing Youngou, qui veut « **être architecte, depuis petite. J'aimais dessiner des maisons et j'observais beaucoup ma tante. Maintenant, je dois m'améliorer et arrêter les réseaux sociaux ! Mais les filles peuvent faire des filières aussi importantes que les garçons !** » Elle, son truc, c'est les maths.

« **Leur en parler dès le plus jeune âge** »

Parmi les intervenantes, il y a Santrine Delicard, une ex-élève de 20 ans. Elle bosse désormais en comptabilité, à [Alençon](#). « **C'est une cause qui me touche, en tant qu'ancienne collégienne ici. Je veux montrer qu'elles peuvent aller loin dans les études. J'étais à leur place, ma voix peut les toucher.** »

Il y a aussi Juline Lhuffier, chargée d'études d'IA et ingénieure du matériel dans le groupe SNCF. Là où elle travaille, « **on est moins de 5 % de filles, même si la [SNCF](#) souhaite féminiser les métiers** ». C'est pourquoi « **il faut en parler dès le plus jeune âge, selon elle. Dès petite, j'ai eu la chance d'avoir une appétence pour les sciences et un père ingénieur. Mais on n'a pas forcément cette chance dans d'autres milieux. Les stéréotypes, mais aussi la charge mentale qui pèse sur les femmes existent toujours.** »



Santrine Delicard est une ancienne élève qui travaille désormais dans la comptabilité. | Ouest-France

À 17 ans, Kashaf Shakir, au lycée Alain en voie générale, est revenue dans son ancien collège « **pour montrer aux filles comme aux garçons que réfléchir à son orientation est important** ». Et l'autre enjeu, c'est d'éviter que les élèves, quel que soit leur genre, ne se mettent des barrières. D'ailleurs, jeudi, un temps d'échange est prévu avec l'association « De l'[Orne](#) aux grandes écoles. » Pour leur montrer qu'en bossant, ils ou elles peuvent faire de longues études.

Mathieu Blard